

Critique

Marianne Grosjean



L'interrogatoire

★★★★★

Chessex et son double féminin

Salle comble et applaudissements nourris à l'Alchimic, où se joue jusqu'à dimanche l'adaptation théâtrale de *L'interrogatoire* de Jacques Chessex. Dans ce texte posthume, l'auteur vaudois se dédouble pour mieux faire son introspection, et aborder son rapport à la littérature, à Dieu, aux femmes, à la mort. En Chessex moustachu passablement pervers, Laurent Sandoz convainc, malgré de fréquentes erreurs dans ses répliques. Quant à la conscience de l'auteur, ou «Monsieur L'Inquisiteur», elle est incarnée par Nora Steinig. La jeune comédienne assure les

différentes facettes de son rôle: tantôt conseillère bienveillante, tantôt reflet moqueur de l'écrivain, tantôt amante prêtant son dos nu à des jeux érotiques. Cet audacieux duo rappelle notamment la dernière relation de Chessex avec son ancienne élève de quarante ans sa cadette. La mise en scène, signée Laurent Gachoud, est efficace. La scénographie de David Deppieraz également: de grandes pages blanches entre lesquelles évoluent les acteurs, déchirées puis froissées, et des livres jetés du bureau au sol, pour faire table rase des dissimulations de soi que permet l'écriture. L'image est fidèle au caractère du texte, qui cherche à interroger l'homme, et non ses écrits. Un bon spectacle. **Théâtre Alchimic, av. Industrielle 10, jusqu'au 16 février**